

L'argument déterminant

et les théories du complot



Louis Dubé

Le septième anniversaire des attaques terroristes du 11 septembre 2001 aux États-Unis est passé... sans qu'aucun des milliers d'Américains qui y auraient participé – selon les adeptes d'un complot gouvernemental – n'ait finalement décidé de vendre la mèche. Chaque année, les médias y consacrent de multiples entrevues. À l'occasion, des débats acerbes opposent les sceptiques de la version officielle et les sceptiques de la version alternative. Comment y voir clair ? Examen des argumentaires utilisés.

Certaines thèses avancées par les théoriciens du complot font appel à de nombreux faits troublants que seules de laborieuses analyses poussées pourraient clairement réfuter. Existe-t-il un type de preuves incontournables qu'il suffirait d'évoquer pour persuader de la justesse de sa position ses opposants les plus tenaces ? Par cet exemple bien actuel de complot, tentons de trouver ces arguments déterminants qui font nettement pencher la balance en faveur de l'une ou l'autre position.

Phénomène mondial

Ne pensons pas que la vérité sur la version officielle du gouvernement américain sur ces attentats ne concerne que les Américains eux-mêmes, qui en douteraient dans une proportion avoisinant 40 %. C'est un phénomène mondial ; on cite toujours 20 % de Canadiens et une majorité d'Arabes et de Russes qui croient que le gouvernement américain a trempé dans cette affaire.

Récemment, au Canada, une députée du Nouveau Parti Démocratique a présenté en chambre au mois de juillet 2008 une pétition demandant l'ouverture d'une enquête canadienne pour véritablement expliquer la mort des vingt-quatre Canadiens dans l'effondrement des tours du World Trade Center (WTC). En outre, il existe ici même un « mouvement montréalais pour la vérité sur le 11 septembre »¹.

Rappelons brièvement les positions de chaque camp.

Versions officielle et alternative

La version officielle affirme que ce sont des terroristes, soutenus par l'organisation Al-Qaeda, qui ont piraté quatre avions de ligne avec l'intention de les projeter sur des cibles américaines. Ils y ont réussi dans trois cas : les tours jumelles du World Trade Center à New York et le Pentagone à Washington. Ils ont échoué pour le quatrième avion dont certains passagers, avertis des intentions suicidaires des pirates de l'air, ont tenté d'en reprendre le contrôle ; cet avion s'est finalement écrasé au sol en Pennsylvanie.

La version alternative prétend que c'est le gouvernement américain qui a orchestré ces attaques et qui y aurait activement participé. Des explosifs auraient causé la chute des tours du WTC et non les deux avions qui s'y sont écrasés. Un missile, plutôt qu'un avion, aurait percuté le Pentagone. L'avion qui s'est écrasé dans un champ en Pennsylvanie aurait été abattu par l'armée de l'air américaine.

Contestation désordonnée

Certains conspirationnistes soutiennent que la véracité de chacun des éléments clés de la thèse officielle doit être démontrée hors de tout doute. Ces éléments constitueraient les maillons d'une chaîne dont la solidité dépendrait du maillon le plus faible. Par exemple, si la thèse officielle contient vingt éléments clés et que dix de ces éléments sont contestés par la version alternative, ces dix

Mot du rédacteur

contestations doivent toutes être clairement réfutées². Donc, si une de ces contestations demeure, on peut continuer à douter de la version officielle.

Les théories alternatives n'ont pas à être cohérentes et peuvent même se contredire les unes les autres sur certains points. Elles reposent sur des anomalies, prétendument inexplicables, qui laissent planer un doute sur certains aspects de la version officielle. Ces anomalies ne prouvent pas directement que la version officielle est fautive, mais la façon de les présenter laisse entendre que la version officielle ne peut être vraie ; elle ferait donc partie d'un complot pour nous faire croire qu'elle est vraie.

Dans les deux cas suivants, voyons quelques-uns des types d'arguments apportés par les conspirationnistes pour mettre en doute les rapports gouvernementaux.

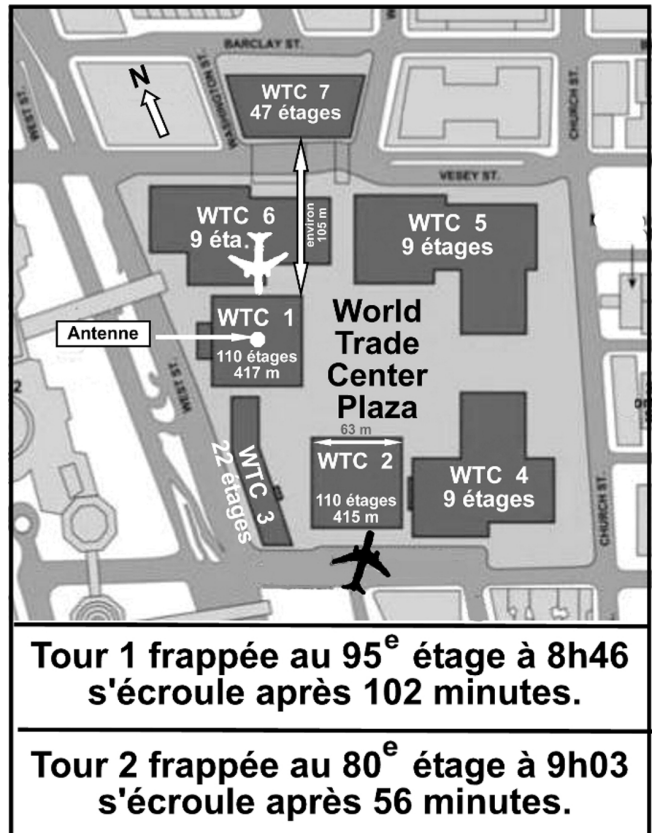
Explosifs destructeurs

Premier cas : les adeptes de la théorie du complot gouvernemental soutiennent que l'impact des avions sur les tours et les incendies qui ont suivi n'ont pu causer leur effondrement. La chaleur générée par le kérosène n'est pas suffisante pour faire fondre les colonnes d'acier, disent-ils. Des explosifs, ayant progressivement détoné, les auraient fauchés. On a d'ailleurs vu de fortes éjections de béton pulvérisé sortir de manière explosive par les fenêtres à mesure que les édifices s'effondraient.

Pourtant, il n'est pas nécessaire que l'acier des colonnes fonde pour que celles-ci plient et se brisent. La température à laquelle le kérosène brûle est suffisante pour faire perdre à l'acier environ 75 % de sa force. De plus, les nuages de béton, éjectés des fenêtres à mesure qu'un plancher tombe sur le suivant, s'expliquent par l'air hautement comprimé par la chute du plancher supérieur.

L'argument déterminant appuyant la version officielle est le suivant : les tours jumelles se sont effondrées à partir du point d'impact des avions – différent pour chaque tour. Il aurait donc fallu que de grandes quantités d'explosifs aient été placées d'avance à des étages précis dans chaque tour et qu'ils aient détoné au milieu de planchers ravagés par les flammes pendant environ une heure.

L'hypothèse d'explosifs destructeurs soulève beaucoup plus de questions qu'elle n'en résout. Par exemple, pourquoi se donner la peine d'envoyer des avions percuter des édifices alors qu'on avait prévu les faire exploser, réussissant ainsi un coup encore plus dévastateur ?



Missile meurtrier

Deuxième cas : les conspirationnistes affirment que c'est un missile qui a percuté le Pentagone, et non pas un avion. Ils pointent du doigt le trou de cinq mètres de diamètre visible dans le mur atteint, et notent que le fuselage d'un Boeing mesure plus de douze mètres de diamètre, sans compter les ailes. D'ailleurs, pourquoi les autorités refusent-elles de rendre publics les vidéos de surveillance, sinon parce qu'elles craignent qu'elles ne montrent un missile ?

Selon la version officielle, c'est le train d'atterrissage qui a percé le trou de cinq mètres, le reste de l'avion a fait s'écrouler une large partie du mur à proximité. D'un autre côté, les vidéos de surveillance, réglées à une image à la seconde, ne montrent ni un avion ni un missile, mais plutôt un nuage flou. C'est tout ce qu'elles ont pu capter d'un objet filant à une vitesse estimée à 250 mètres par seconde.

L'argument déterminant repose sur des preuves matérielles qui excluent totalement la thèse du missile : on a retrouvé le train d'atterrissage à l'intérieur du Pentagone, de même que la boîte noire, des morceaux du fuselage, un siège du cockpit et les restes de 63 des 64 passagers du vol 77 d'American Airlines. Des centaines de témoins ont aussi vu un Boeing 757 frapper le Pentagone.

Troublantes anomalies et leur réfutation

De multiples « anomalies » sont rapportées par les théoriciens du complot au sujet des attaques terroristes du 11 septembre 2001 aux États-Unis. En voici une liste qui aidera à saisir l'ampleur et le type des questions débattues.

Preuves circonstancielle

Ces attentats ont justifié la guerre en Afghanistan.
Bush nous a menti sur tellement de questions.
Des militaires de haut rang ont annulé leurs plans de vol.
Les juifs ont été prévenus de s'éloigner des tours.

Les avions détournés n'ont pas été interceptés.
WTC-7 abritait des dossiers secrets du SEC et du FBI.
On a fait fondre l'acier des tours trois jours après.
La famille Ben Laden a été évacuée deux jours après.
Il y eut délit d'initié sur des actions de AA et UAL.

Six des 19 terroristes identifiés sont toujours vivants.
On a retrouvé le passeport d'un terroriste au WTC.
Les terroristes ne pouvaient piloter des avions de ligne.

Preuves indirectes – tours jumelles

Seuls des explosifs expliquent la chute libre des tours.
Les poutres ont dû fortement résister à la chute.
La présence d'explosions secondaires a été confirmée.
Ben Laden a d'abord rejeté toute implication.

Les colonnes étaient recouvertes d'isolant thermique.
Les colonnes ont été sectionnées par les explosifs.
Les éjections de fumée sont de nature explosive.
Les éjections précèdent l'effondrement du plancher.

Les tours jumelles sont tombées toutes droites.
Le soufre trouvé indique la présence de thermitite.
De l'acier en fusion sort par les fenêtres des tours.
La thermitite a fait fondre les colonnes.

La chute des tours démontre une démolition contrôlée.

Preuves indirectes – tour 7 du WTC

L'édifice WTC-7 est tombé en chute libre.
Les incendies du WTC-7 ont été mineurs.
Aucun édifice ne s'est écroulé à cause d'un incendie.
Le propriétaire de WTC-7 a ordonné sa démolition.

Les pompiers ont évacué à cause des explosifs.

Notes : WTC : World Trade Center, SEC : Security Exchange Commission, AA : American Airlines, UAL : United Airlines, Thermitite : un composé qui peut brûler le métal, GPS : système de positionnement global. Source : références suivantes³ et de nombreux sites Internet.

Réfutations sommaires

Pas nécessairement été planifiés dans ce but.
Pas nécessairement au sujet de ces attentats.
Preuve non appuyée et non suffisante.
Faux. Beaucoup de juifs ont péri dans les tours.

Les intercepteurs ont manqué de temps.
Une coïncidence non incriminante.
La plupart des poutres ont été disponibles 6 mois.
Sans doute vrai... des amis des Bush.
Les acheteurs identifiés ont autant perdu que gagné.

Non confirmé. Erreurs... ou vol d'identité.
Si vrai, une coïncidence extraordinaire...
Ils avaient leur permis de pilotage.
Ils volaient par temps clair sans atterrir ni décoller.
Ils se sont exercés : simulateurs de vol et GPS.

Réfutations sommaires

Elles sont tombées en 50 % plus de temps.
Énergie de la masse tombante dix fois plus grande.
Bien des matériaux en flamme peuvent exploser.
Des conversations interceptées l'incriminent.

Le choc des avions l'a arraché.
Non, le plancher s'affaissa, tirant les colonnes.
Elles ont commencé après le début de la chute.
Elles sont pourtant de plus en plus fortes.

Non, elles ont détruit les édifices avoisinants.
Le soufre peut aussi venir du plâtre fondu.
Cela pourrait être de l'aluminium ou autre chose.
Il aurait été difficile de cacher autant de thermitite.
La thermitite aurait dû exploser dès l'impact.
La thermitite brûle de façon désordonnée.

Normalement, les explosifs sont placés en bas.
Aucune trace d'explosifs n'a été trouvée.
Les séismographes n'ont pas enregistré d'explosion.

Réfutations sommaires

On estime qu'il a pris 40 % de plus pour tomber.
Ils ont été majeurs (sans eau) et ont duré 7 heures.
Dans ce cas, le feu brisa des poutres critiques.
Il a souhaité que les pompiers quittent WTC-7.
C'est le chef des pompiers qui a ce pouvoir.

Ils ont vu une excroissance au coin sud-ouest.
Ils avaient prévu l'effondrement par le feu.
Ils n'ont pas entendu d'explosion destructrice.
Les fenêtres ont éclaté du seul côté frappé.

Mot du rédacteur

La théorie du missile requiert la complicité de milliers de personnes qui mentiraient toutes sous la menace ou pour plaire au gouvernement : pompiers, policiers, contrôleurs, enquêteurs, journalistes, médecins, parents des victimes... et simples citoyens témoins des événements. Et puis, que serait-il arrivé aux passagers du vol 77 ?

Troublantes anomalies ?

D'après la liste précédente, les arguments évoqués par les conspirationnistes demeurent circonstanciels et indirects. Ils ont d'ailleurs tous fait l'objet de réfutations détaillées que cette liste souligne brièvement. De plus, ils ne réfutent d'aucune façon l'argument déterminant précisé plus haut au sujet de la chute des tours jumelles : celles-ci se sont effondrées à partir du point d'impact des avions au milieu de planchers en flammes. Pour que la théorie d'explosifs soit tenable, il faut supposer qu'ils aient été placés à l'avance précisément aux étages frappés et qu'ils aient été détonés à distance après une heure d'un incendie qui les aurait sans doute déjà fait sauter.

Les théoriciens de la version alternative choisissent donc certaines anomalies qui leur apparaissent troublantes sans faire l'effort de réfuter les arguments déterminants et les preuves matérielles qui soutiennent la théorie officielle. Ils échafaudent des hypothèses conformes à leurs convictions sans apporter de preuves indiscutables. Ils accordent une importance exagérée à certaines anomalies ou circonstances et négligent de clairement réfuter les preuves solides appuyant la thèse officielle.

Les sources d'information appuyant la version alternative se trouvent surtout sur Internet. La validité des faits et des arguments rapportés dans de nombreux sites Web « amateurs » se révèle souvent douteuse ou carrément nulle. Après avoir visionné quelques vidéos, on se prononce souvent comme le ferait un expert en démolition ou un analyste en désastre aérien, et ce, sans tenir compte de l'avis des véritables experts en ces domaines. Les moteurs de recherche sur Internet permettent des recherches rapides sur une foule de sujets, mais il n'est pas facile d'en évaluer l'exactitude et l'objectivité.

Tentatives d'explication

Comment expliquer que les adeptes de la théorie du complot gouvernemental puissent tout de même continuer à la soutenir avec autant de conviction ? En tant que sceptiques, nous avons observé qu'en général

les gens tiennent à leurs croyances pour des raisons liées à certains besoins émotionnels.

De façon spéculative, nous pourrions conclure que les conspirationnistes accordent une grande valeur aux réponses qui correspondent à leurs espoirs, à leurs convictions ou à leurs préjugés. Ils se méfient nettement du gouvernement américain. Ne leur a-t-il pas menti à maintes reprises ? Ne veut-il pas tout contrôler ? Ils raisonnent donc plus par conviction idéologique et ne retiennent que les faits qui confirment leurs convictions personnelles.

Dans ce même ordre d'idées (les conspirationnistes étant surtout des Américains), on pourrait avancer qu'ils ont tendance à classer les gens de façon manichéenne en « bons » ou en « méchants ». Pour l'Administration américaine, les forces du « mal » se trouvent du côté des terroristes et les forces du « bien » évidemment de leur côté. Pour les adeptes de la théorie du complot, c'est le gouvernement américain qui est complètement corrompu et c'est l'humble citoyen qui veut rétablir la « vérité » et débusquer les « forces du mal » pour s'en protéger.

En présence d'événements inexplicables, les adeptes du complot ont souvent besoin d'être rassurés. Que le gouvernement américain (destituable) ait orchestré des attaques les rassure sans doute plus que de penser qu'elles sont le fait d'organismes terroristes (insaisissables) qui peuvent frapper n'importe où, n'importe quand. Ils préfèrent une réponse simple et sans nuance à une situation embrouillée dont les causes complexes et profondes ne peuvent être facilement comprises et contrées.

On pourrait aussi ajouter que les conspirationnistes aiment bien paraître informés et sceptiques de la version officielle. Ils sont plus forts que le gouvernement ; ils ne gobent pas tout ce qu'il veut leur faire avaler. Ils prennent plaisir à exercer leur esprit critique sur les failles qu'ils croient discerner dans les rapports gouvernementaux.

Prévaut sans doute aussi un intérêt pour les mystérieux secrets qui se cachent derrière toute théorie du complot. Ces secrets stimulent l'imagination en permettant de spéculer sur les motivations profondes des comploteurs. Ce besoin de mystère refuse même parfois qu'on puisse vouloir l'éclairer par des arguments déterminants ou des preuves matérielles incontournables.

